

Percy, Philippe (1997) *La France. Le fait régional*. Paris, Hachette (Coll. « Carré Géographique »), 287 p. (ISBN 2-01-1449901)

Agnès Guellec

Volume 42, Number 115, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022729ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022729ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

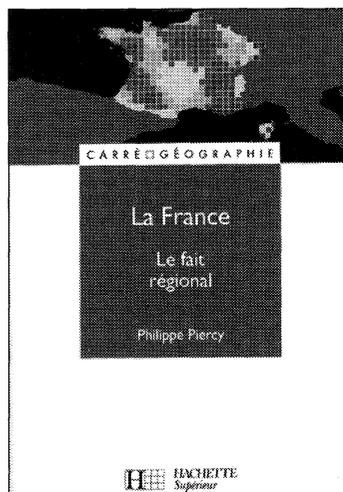
Guellec, A. (1998). Review of [Percy, Philippe (1997) *La France. Le fait régional*. Paris, Hachette (Coll. « Carré Géographique »), 287 p. (ISBN 2-01-1449901)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 147–149.
<https://doi.org/10.7202/022729ar>

se distinguent, voire s'opposent, sur l'échelle d'appréhension et de compréhension à privilégier: locale, régionale, nationale; selon le niveau auquel on pense que s'effectue, en matière de régulation, l'association des règles, des normes, des routines, des conventions. L'approfondissement de la réflexion engagée ne doit pas négliger cette question essentielle.

Jacques Malézieux
CRIA
Université de Paris I - Sorbonne

PIERCY, Philippe (1997) *La France. Le fait régional*. Paris, Hachette (Coll. «Carré Géographie»), 287 p. (ISBN 2-01-1449901)

Voici que vient à temps un vrai manuel de géographie, c'est-à-dire un document à jour et illustré, en un style concis et approprié à la matière, avec la profondeur historique qu'on attend d'un géographe, et, surtout, sur le mode actuel de compréhension du sujet. En effet, disons-le d'emblée, Philippe Piercy nous présente la vraie géographie de la France d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle qui se crée sous nos yeux, dans le cadre des collectivités territoriales auxquelles les lois de la décentralisation ont attribué les compétences non pas les plus vastes, mais les plus significatives, avec la marge de manœuvre la plus grande et donc la plus politique en matière d'aménagement, et donc de politique tout court.



Ce faisant, l'auteur ne relève que des évidences, mais comme tout le monde n'a pas encore compris, son livre a le grand mérite de conforter, ou encore de redresser, l'optique qu'il convient d'adopter: celle de la régionalisation et de ses régions. Une bonne dizaine d'années après (c'est le bon moment pour juger du «Fait régional»), le sous-titre du livre prévient de l'orientation de la recherche. Le fait régional en France a donc déjà une histoire, et à en suivre les opérations et les marqueurs, le lecteur se fera une idée, forgera sa critique, la révisera peut-être, d'autant plus que le livre très structuré fourmille de cas, d'exemples, de chiffres, et que la démonstration s'appuie sur 37 documents d'un intérêt qui ne se dément pas, à travers leur diversité. Mieux, cette profondeur ultra-contemporaine de l'étude ne vient qu'après les rappels et des réflexions sur l'histoire profonde des régions françaises, rappels et réflexions de l'historien et du géographe, épistémologie bien connue mais ici bien résumée, occupant presque la moitié de l'ouvrage (en gros jusqu'à la page 103, ou même, si l'on rattache le chapitre 6 à la réflexion traditionnelle sur les milieux géographiques, jusqu'à la page 121, comme le fait implicitement

l'auteur qui fait commencer sa deuxième partie à la page 124). L'importance de cette première partie rappellera aux étudiants de toute spécificité l'importance d'une solide connaissance des bases de l'étude — d'une étude quelle qu'elle soit — en prenant garde de ne jamais oublier de regarder autour de la question: ici, bien sûr, les territoires infrarégionaux (titre du chapitre 5, tout spécialement).

La deuxième partie du livre est consacrée aux régions elles-mêmes, pas les 22 régions métropolitaines plus les quatre des DOM (Régions et Départements) et des TOM, mais toutes celles-ci regroupées en grands ensembles dont cinq en métropole (ce n'est pas loin des huit de l'Atlas National de 1791!). Dans cette présentation P. Piercy retourne-t-il aux vieux démons des géographes qui ne peuvent pas s'empêcher de parler «grands ensembles naturels», prenant «le risque de maltraiter la géographie administrative» (p. 177)? Nous ne pouvons — nous ne devons pas — le lui reprocher parce que la première partie du livre nous a alertés autant sur le poids de l'histoire, de la complexité des découpages et aussi sur le problème ancestral des limites et des marges des régions que sur l'ouverture à avoir sur l'Europe, c'est-à-dire sur d'autres régions, toutes proches, et souvent plus vastes et plus puissantes que les françaises, qui nous prépare à la notion d'euro-régions.

Allons-nous conclure ces quelques remarques en disant que le livre de P. Piercy est celui à offrir à tout étudiant en géographie et histoire, et sciences humaines, à tout citoyen français qui a à intervenir en aménagement, dans sa vie active, professionnelle, de loisirs et d'abord à voter aux nombreux échelons dont le régional, si essentiel? Oui, pour la science et la vie «civique».

Mais puisqu'une critique se doit d'être exigeante, sévère, juste, regrettons la brièveté de la conclusion et surtout sa prudence sur les défauts de l'administration régionale dans le cadre de la décentralisation qui sont passés sous silence. La coexistence entre département et région est trop peu analysée dans le livre, est obliérée par l'idée — intéressante d'ailleurs — de la puissance des groupes de pression (p. 277). Et surtout, compétences et pouvoirs des trois collectivités territoriales ne sont pas répertoriées et comparées avec vigueur. Ceci est d'autant plus regrettable que le rôle de la région en serait apparu bien plus fort, bien plus important dans les orientations de l'aménagement.

Concernant les illustrations, on aurait souhaité, en plus, une carte des anciennes provinces. Les cartes des régions (pp. 147, 181, 202, 234 et 235) relèvent du type documentaire, sans idée sur leur propre cohésion, divergence, polarisation... Les fonds de carte et les limites (des cantons) nous laissent dans l'incertitude quant à leur consistance, leur rayonnement éventuel... Sans doute, est-ce plus pédagogique car ainsi elles provoquent, comme leur titre d'ailleurs qui n'annonce rien. Pour les régions de l'Ouest (pp. 164 et 165) et celles du Centre-Est, la carte se dédouble, avec deux titres précisant les contenus. Là, aussi, documents sans idées mais qui inciteront aux rapprochements, aux études, voire aux thèses et théories. Donc, intéressants. Par ailleurs plusieurs illustrations sont déjà à rafraîchir (pp. 52- 53).

À propos de la bibliographie, nous apprécions le préliminaire, mais regrettons l'absence de référence à quelques lois essentielles, celles qui justifient l'optique générale du livre.

Nos réserves n'entament pas l'appréciation d'ensemble sur un ouvrage bel et bon qui aura certainement bon vent.

Agnès Guellec
Département de géographie
Université de Rennes 2

PITTE, Jean-Robert (1997) *La France*. Paris, Nathan (Coll. «Géographie d'aujourd'hui»), 191 p. (ISBN 2-09-190226-8)

On connaît le rôle de Jean-Robert Pitte dans le renouveau de la géographie culturelle en France, en particulier son apport dans des domaines un peu délaissés, depuis la géo-histoire du paysage jusqu'à la géographie de la gastronomie.

Dirigeant la dynamique collection «Géographie d'aujourd'hui» chez Nathan, il vient d'y ajouter un vingtième titre en nous donnant un ouvrage très synthétique sur la France dont on peut se demander s'il est une sorte de manuel, comme le veut la collection, ou un véritable essai géographique. En fait, il participe un peu des deux genres et c'est ce qui fait l'intérêt de ce petit livre.

Le souci pédagogique inhérent à la collection s'appuie sur le rythme qui la caractérise, qui fait alterner, sur la page de gauche un document original (carte le plus souvent, mais aussi série statistique, extrait de presse, etc.) et, sur la page de droite, un texte précis, dense à souhait et toujours très actuel. On y trouvera également une bibliographie étoffée et surtout judicieusement commentée. Certaines des cartes qui illustrent ce volume sont particulièrement expressives ou originales, comme celle des vœux d'affectation des professeurs du second degré français (p. 36), celle des «quartiers en difficulté» (p. 144) ou celle de la pratique du rugby (p. 148) qui valent mieux que de longs discours.

Mais cet élégant ouvrage constitue aussi un essai au sens plein du terme car, s'il reste foncièrement géographique, il nous présente une France bien éloignée des clichés d'une géographie traditionnelle. L'auteur, avec une grande sensibilité, en faisant largement appel à l'histoire, donne une grande place à la géographie culturelle de la France. Tel est le cas par exemple du chapitre 7 consacré aux «espaces

